

LE TROISIEME CENTENAIRE DE LA BEATIFICATION
DE SAINTE THERESE

Comme on nous a exprimé le désir de lire la suite de la magistrale lettre de Pie X sur sainte Thérèse, nous en continuons la publication, regrettant d'être obligé de la séparer en fragments. Nous en donnerons la fin au prochain numéro, en même temps que nous rendrons compte du triduum qui se termine aujourd'hui au Carmel de Saint-Boniface.

Un autre éloge à faire de Thérèse, en chose si contraire à l'esprit du siècle, c'est qu'elle avait un culte particulier pour le Seigneur Jésus. C'est en effet chose déplorable: on oublie généralement ce que le Christ répondit à la question des apôtres, demandant par quelle voie ils devaient aller à Dieu: "Je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne va au Père que par moi." (*Joan* XIV, 6.) C'est ce qu'oubliaient ceux qu'on appelait alors *quétistes*, c'est ce qu'oublie aujourd'hui ceux qui cherchent à renouveler leur erreur; mais cette vérité était profondément gravée dans l'esprit et dans le cœur de cette vierge. Et donc, tous les bienfaits qu'elle avait reçus de Dieu, elle les attribuait au Christ; tout le bien qu'elle attendait de Dieu, elle l'attendait du Christ; elle n'avait que le Christ pour maître dans sa formation à la vertu et pour guide en ses ascensions dans la contemplation divine; elle qualifiait d'heureux ceux qui considèrent ainsi le Christ; quant aux autres, qui avaient un sentiment opposé, elle les disait profondément malheureux parce que privés de la foi. Sa manière de vivre était en parfaite harmonie avec sa manière de voir: ses efforts n'eurent jamais d'autre but, en effet, que de modeler sa vie sur l'exemplaire, Jésus-Christ, et, en l'imitant, reproduire en elle son image au point qu'elle s'appropriait à bon droit cette parole de l'Apôtre: "Ma vie, c'est le Christ, et mourir m'est un gain." (*Phil.* I, 21.)

Sous la conduite d'un tel maître, elle apprit à renoncer de bonne heure aux choses de la terre, et elle s'appliqua avec soin à purifier son âme des taches même les plus petites et à l'orner des vertus. Peu à peu, elle parvint à une telle ressemblance avec Notre-Seigneur que, par suite de l'intime union créée par l'amour, Thérèse sentait en elle-même tout ce que, pendant sa vie mortelle, il avait enduré de labeurs, de sollicitudes et de douleurs, comme aussi elle participait à ses joies et à ses consolations. Comme l'amour divin enflamme l'âme de telle manière qu'elle affine en même temps la pointe de l'esprit en l'illuminant, il arriva que, par un bienfait spécial de Dieu, non seulement Thérèse contempla dans le Christ-Homme l'ensemble des vertus parfaites, mais encore que son regard plongea jusqu'aux demeures secrètes du Verbe, et qu'elle mérita de voir se dévoiler plus d'un mystère de l'auguste Trinité et d'entendre le Fils de Dieu lui dire: "À l'avenir tu auras